

<https://www.dechargelarevue.com/Isabelle-Alentour-il-y-a-comme-un-air-de-Tchernobyl-dans-l-air.html>



Journal de combat et de confinement :

Isabelle Alentour : « il y a comme un air de Tchernobyl dans l'air »

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : vendredi 3 avril 2020

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

J'écris de la poésie. Ainsi se présente, dans la lettre d'accompagnement du poème qui suit, l'auteure de *Je t'écris fenêtre ouverte* publié en 2017 à *La Boucherie littéraire* dans le même temps que passait la plaquette *La Fossette par La Porte*. Et l'on relève depuis 10 ans le nom d'**Isabelle Alentour** dans nombre de revues, numériques et papier (dont *Décharge* [174](#)). Ajoutant, dans cette même lettre de présentation : *Et je suis soignante, psychologue à l'hôpital public.* On comprend que comme quelques-uns d'entre nous, elle a trouvé le thème du *Courage*, choisi pour le Printemps des poètes 2020, *un peu hors réalité* (sic). Le poème qu'elle nous adresse affirme son sentiment avec une tout autre vigueur !

Hier encore, dans *Memo de mars*, lettre mensuelle adressée à nos lecteurs, je relevais *l'étrange croisement qu'opère la situation actuelle, avec ce thème du courage*. On nous rendra cette justice que la discussion sur la pertinence de cette thématique a été lancée avant même que le tragique de la réalité ne la rattrape, n'en souligne encore davantage la vanité : je renvoie d'abord à *l'I.D n° 863* : *Y aurait-il du courage à écrire un poème ?*, puis aux réactions incluses dans *le Courrier des lecteurs* du [17 mars](#), celles en particulier de **Philippe Jaffaux** et **Louis Dubost**, à la mise au point enfin de **Jean-Yves Reuzeau**.

Mais revenons au poème du jour :

D'**Isabelle Alentour** :

Prononcé de jugement poétique

Attendu que les soignants dénoncent depuis des mois la précarité de leurs conditions de travail ;

Attendu les heures sups, les week-ends et les nuits sous-payés ;

Attendu les gardes de 20 heures d'affilées ;

Attendu qu'ils sont malgré ce contexte toujours restés fidèles à leurs postes au lit des malades ;

Attendu leur dévouement sans faille à leurs frères, leurs soeurs humaines ;

Attendu leurs sourires, leurs petits mots d'encouragement, leurs gestes de soutien ;

Attendu le le réarmement permanent de la finance alors que le désastre grossissait dans l'ombre ;

Attendu le lâchage du service public par l'état ;

Attendu la restriction réitérée des budgets alloués à la santé par nos gouvernements depuis tant d'années ;

Attendu la malhonnêteté de ceux qui affichent aujourd'hui la santé comme priorité après avoir organisé avec méthode et acharnement la casse de l'hôpital, de l'université et de la recherche ;

Attendu qu'une ministre de la santé déclarait fin janvier qu'évidemment le virus resterait à Wuhan et qu'il n'y avait aucune chance que nous en voyions jamais la couleur ;

Attendu que voyant la catastrophe se profiler, cette même ministre a quitté son poste en rêvant d'un avenir plus glorieux ;

Considérant les convois de camions de l'armée italienne transportant les cercueils des victimes ;

Considérant qu'il y a comme un air de Tchernobyl dans l'air ;

Considérant l'actuelle et pourtant prévisible pénurie de masques pour les médecins hospitaliers, les internes, les externes, les infirmiers, les aides-soignants, les ASH, les assistantes sociales, les diététiciennes, les

psychologues, les kinés, les dentistes, les médecins généralistes, les ambulanciers, les brancardiers, les techniciens de laboratoires ;

Considérant que le gouvernement a informé les soignants qu'une infection au coronavirus ne sera pas forcément reconnue comme maladie professionnelle ;

Considérant le vol de 20000 masques dans les stocks d'un hôpital marseillais et de 30 000 dans un hôpital montpelliérain ;

Attendu les larmes de ma collègue infirmière terrifiée à l'idée de ramener le virus chez elle et d'infecter son mari âgé très malade ;

Attendu ma collègue thérapeute qui coud elle-même des masques à la chaîne avec du tissu de récupération ;

Attendu ma collègue infectée et hospitalisée et volontaire pour participer à un essai clinique ;

Attendu mes collègues cloîtrés de frayeur dans leurs bureaux ;

Attendu la tension et l'angoisse ;

Attendu la peur dans le regard de mes collègues médecins et infirmiers mis en repos chez eux avant de revenir affronter le gros de la vague ;

Attendu leur sang-froid ;

Attendu que dans ce contexte, les médecins vont devoir assumer la responsabilité de choisir entre deux vies en fonction des chances de survie de chacun - s'ils ne sont pas fauchés eux-mêmes avant ;

Attendu les patients qui vont mourir dans les pires conditions qui soient, je veux dire dans la solitude ;

Attendu qu'en cette année 2020, le thème du Printemps des poètes est « LE COURAGE » ;

Par ces motifs, et sans qu'il y ait besoin de statuer ou tortiller plus que cela,

JE DÉCRÈTE QUE MES COLLÈGUES SOIGNANTS EN POSTE SONT LES PLUS GRANDS POÈTES DE TOUS LES TEMPS

Post-scriptum :

Repères : Précédemment dans la rubrique du *Journal de confinement* : contributions de [Gaëlle Boule](#), de [Milène Tournier](#) et autres poètes (Jean-Pierre Siméon, Thomas Deslogis, Pierre Vinclair) dans l'*I.D* n° 867 rendant compte du [Libé des Ecrivains](#), de [Jacques Merceron](#), et reproduction de la [Lettre d'Annie Ernaux](#) au *Président de la République*.